

tout frais de moëlle, excessivement virulents, sans que l'animal s'en resente. De cette manière il est devenu réfractaire !

Cette dernière méthode a déjà été appliquée par PASTEUR à plusieurs milliers de personnes qui présumablement avaient été mordues par des chiens enragés. D'après lui un nombre très minime de ses inoculés aurait été atteint par après de la rage.

On comprend qu'à l'heure qu'il est on élève encore *beaucoup de doutes* sur la *valeur pratique* des recherches de PASTEUR. Cependant les observations *expérimentales* relatées ci-dessus ne sont certainement pas sans être basées sur des faits réels, bien qu'elles doivent encore être soumises à une épreuve précise et répétée. Si l'on compare les expériences de PASTEUR avec l'inoculation prophylactique de la maladie charbonneuse (v. le chapitre qui s'y rapporte) et avec la vaccination, on ne peut s'empêcher de croire qu'on a affaire aux premiers débuts d'une exploration de faits dont on ne peut encore prévoir la future portée.

CHAPITRE DIX-HUITIÈME.

MORVE.

(Farcin.)

Étiologie. La morve est une maladie qui se déclare chez les *chevaux* et quelques animaux de la même famille (l'âne, le mulet) et est transmissible à l'homme. Elle est caractérisée par des néoplasies particulières de forme nodulaire (tubercules morveux), plus rarement par des empâtements diffus qui ont une grande tendance à passer à la suppuration et à la fonte putride. Ce genre de nodules et les ulcères qui résultent de leur nécrobiose se rencontrent le plus fréquemment sur la *muqueuse du nez*. Le jetage purulent chez les chevaux est un des premiers et des plus importants symptômes de la maladie. En outre, il se forme des nodosités semblables dans le larynx, les poumons, le foie, la rate, les reins et souvent aussi à la peau. Ce sont ces nodules morveux de la peau, disposés en longs cordons, et les profonds ulcères cratériformes qu'ils entraînent, qui sont désignés en Allemagne sous le nom de « *ver* ». Les vaisseaux et les ganglions lymphatiques de la région atteinte sont d'ordinaire fortement engorgés. Dans presque tous les cas, les animaux succombent après une à trois semaines à la fièvre et à la déperdition générale des forces.

Les affections farcineuses chez l'homme sont dues exclusivement à l'infection par un animal morveux, bien que parfois la source de l'infection ne

puisse être découverte. La maladie se déclare donc de préférence chez des gens qui sont beaucoup en rapport avec les chevaux, comme les palefreniers, les cochers, les fermiers, les maquignons, etc. La transmission a lieu le plus fréquemment par le pus et le mucus nasal des animaux malades, sécrétions dont une petite partie se met en contact avec une écorchure de la main, une éraflure ou quelque lésion semblable. Du reste la prédisposition à la morve n'est pas bien grande chez l'homme. Cette maladie est donc un accident rare.

Le germe spécifique de la morve a été découvert par LÖFFLER et SCHÜTZ. Ces auteurs ont réussi à découvrir dans tous les produits morbides de la morve, de petits bâtonnets de la grosseur environ des bacilles tuberculeux. Ces bacilles ont pu être cultivés artificiellement et inoculés avec un succès non douteux aux chevaux et à d'autres animaux, chez lesquels se reproduisait constamment la maladie morveuse typique. Dans le sang on ne découvre presque jamais les bacilles de la morve. Il est très intéressant aussi de constater que par la culture isolante artificielle en dehors du corps ils perdent très rapidement leur toxicité, ce qui constitue une preuve en faveur du fait qui dans ces derniers temps tend à prévaloir de plus en plus et qui consiste à dire que les influences extérieures sous lesquelles vivent les bactéries agissent puissamment sur leurs propriétés biologiques.

Tableau morbide et symptômes. La *durée d'incubation* de la morve est de trois à cinq jours environ, parfois un peu plus. Les *premières manifestations de la maladie* sont de nature locale, quand l'infection s'est mise dans un endroit à ciel ouvert. Alors se produit un engorgement considérable et un endolorissement de la partie affectée avec accompagnement d'une angioleucite intense de la région correspondante. Dans d'autres cas, la maladie commence par des *symptômes généraux* indéterminés, de la fièvre, des douleurs de tête et des membres, de sorte qu'au commencement elle présente quelque ressemblance avec le début d'un typhus abdominal. En même temps que les troubles locaux et généraux s'exaspèrent, d'autres localisations ne tardent pas à se produire, d'abord et le plus souvent des *pustules* ou des *abcès cutanés* de plus grande dimension qui crèvent et se transforment, après l'évacuation d'un pus sanieux, en ulcérations anfractueuses et profondément creusées. Parfois les *articulations se gonflent*. Ensuite se développent des *affections des muqueuses*, surtout des *processus ulcératifs dans le nez*. Celui-ci s'enfle comme dans l'érysipèle et il s'en écoule une sanie infecte. L'affection du nez ne fait que très rarement défaut. Sur la conjonctive également, dans le pharynx, sur la muqueuse buccale, dans le larynx, se montrent des lésions inflammatoires et ulcéreuses. Dans les *poumons* se

manifeste une bronchite intense et diffuse. Parfois se déclarent des *symptômes gastro-intestinaux* violents, des vomissements et de la diarrhée. Concurrément on voit se dessiner de plus en plus le tableau d'une infection généralisée grave. Les malades tombent dans l'assoupissement et commencent à délirer. Dans quelques cas les manifestations cérébrales dépendent d'une *méningite* purulente (par propagation de l'inflammation nasale)? La *fièvre* est vive, parfois assez continue; moins souvent, à raison de ses frissons intercurrents et de ses fortes exacerbations, elle affecte de la ressemblance avec la fièvre pyémique. Le *pouls* est fréquent et petit. La *rate* n'est que rarement gonflée d'une façon appréciable. Dans l'*urine* on trouve parfois de l'albumine en petite quantité.

Dans les *cas aigus* et graves de cette nature, l'issue est presque toujours mortelle. La mort a lieu après deux à quatre semaines. Il y a pourtant aussi des *cas à marche plus chronique*, dans lesquels les affections cutanées et celles des muqueuses évoluent plus lentement et où la fièvre et les symptômes généraux sont moindres. Ces cas, bénins en apparence à leur début, peuvent, plus tard encore, passer à l'état aigu; dans d'autres circonstances, au contraire, souvent après des mois seulement, la guérison finit par s'établir complètement.

Les *résultats nécropsiques*, dans les cas terminés fatalement, ont beaucoup d'analogie avec ceux de la pyémie. Dans la morve on trouve également des *abcès* dans une foule d'organes internes, ainsi notamment dans les muscles et les poumons, plus rarement dans la rate, le cerveau et les autres organes. La muqueuse des cavités nasales, du pharynx et du larynx présente des nodules et des ulcères identiques à ceux des chevaux. Dans les membranes séreuses et muqueuses on voit souvent, comme dans les processus septiques, de nombreuses *extravasations sanguines*. Nous avons signalé plus haut la présence des bacilles spécifiques de la morve dans les produits morbides.

Le *diagnostic* de la morve, en l'absence de renseignements étiologiques, est parfois très difficile, à tel point que jusqu'ici, tout en tenant compte des données de l'autopsie, la distinction d'avec les maladies pyémiques était encore incertaine. C'est seulement depuis la découverte des bacilles de la morve que, même dans les cas douteux, on est parvenu à se prononcer. Mais nous ne pouvons entrer dans tous les détails concernant les caractères propres des germes spécifiques qui sont en jeu et qui ne deviennent apparents que par les résultats d'une pure culture. — Sous le rapport clinique il faut aussi attacher une grande valeur aux influences étiologiques (infection possible, profession du malade). Quelques expériences

semblent démontrer qu'on parviendra peut-être, du vivant même du malade, à trouver les bacilles de la morve dans la sécrétion nasale ou dans le pus des abcès. Parmi les symptômes morbides, les infections de la peau et du nez sont les plus caractéristiques. — Quand la maladie prend une marche chronique, la confusion de la morve avec les syphilides ulcéro-cutanées est possible.

Le *traitement* de la morve, comme il résulte de ce qui précède, est presque désespéré dans les cas aigus. Pour autant qu'un traitement local soit possible, on cherchera à amender les affections de la peau, du nez et de la gorge, par des moyens de propreté et de désinfection (acide carbolique, acide salicylique, eau chlorée, etc.). Le traitement ultérieur (bains, quinine, excitants) se fera d'après les règles générales en usage dans les maladies infectieuses aiguës graves. Comme moyen interne on a préconisé l'iodure de potassium.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME.

CHARBON.

(Anthrax malin, pustule maligne, mycosis intestinal, charbon contagieux.)

Étiologie. La cause des maladies charbonneuses, c'est l'infection du corps par un genre spécifique de bacilles, le *bacille charbonneux*. Celui-ci a été découvert par POLLENDER en 1849, puis, quelques années après, par BRAUELL, sans que celui-ci eût connaissance de la première découverte.

Ces *bacilles* sont des bâtonnets cylindriques, excessivement petits, de 0,007 à 0,012 mm. de longueur environ, qui existent en quantité infinie dans le sang et les organes d'animaux morts du charbon et qu'on décele surtout à l'aide des nouvelles méthodes d'imbibition par les couleurs d'aniline. En inoculant du sang chargé de ces bacilles, le charbon peut être transmis à toutes sortes d'animaux (souris, rats, cochons d'Inde, bœufs, moutons, chèvres et même aux oiseaux), comme cela a été démontré en premier lieu par les expériences de DAVAINE (1863). Mais les bacilles peuvent aussi être *isolés* par la culture et puis inoculés avec succès. De cette manière on a prouvé d'une manière décisive qu'ils sont les vrais agents de la contagion. Les bacilles charbonneux une fois arrivés dans le sang des animaux inoculés, se multiplient rapidement par scissiparité. Par la culture artificielle, au contraire, comme KOCH l'a montré, ils poussent et forment des fibres allongées dans lesquelles, après peu de